

D'IMPORTANTES DEPERISSEMENTS DE PEUPLIER ROBUSTA SONT OBSERVES DANS LE DEPARTEMENT DU NORD

Dominique Sage, DSF échelon Nord Ouest

Depuis 2002, des dépérissements de peuplier Robusta sont signalés dans le département du Nord en France, et, au-delà de la frontière, dans le Hainaut belge. Aucun autre signalement de cette ampleur n'est actuellement observé pour d'autres régions de France. Ces dépérissements remettent en question depuis 2003 l'utilisation de ce cultivar par les populteurs de cette zone.

Les dépérissements du robusta inquiètent les populteurs.

L'inquiétude est d'autant plus grande que nous sommes en présence d'un cultivar très répandu et utilisé communément depuis longtemps, en raison de sa grande plasticité et de sa rusticité. Il est également apprécié pour son port rectiligne et sa gestion facile à mettre en œuvre en comparaison avec d'autres cultivars réputés plus performants. Les qualités de ce cultivar ancien font qu'il représente encore à lui seul près de 35 % de la surface totale des peupleraies de la région Nord Pas-de-Calais, malgré un choix important d'autres cultivars mis à disposition des populteurs.

Au regard de l'ampleur des dépérissements de robusta observés sur des peupleraies arrivées souvent à maturité, une prospection systématique sur 43 peuplements est réalisée en 2004 et 2005 par le même correspondant observateur du Département de la santé des forêts. Cette prospection a pour objectif principal d'établir des hypothèses pour expliquer ces dépérissements mais aussi de mieux préciser l'ampleur du problème et sa géographie.

Observation des symptômes

Les symptômes sont homogènes au sein des différentes parcelles visitées et se caractérisent par des pertes foliaires parfois importantes et des mortalités de tiges (cf. photographie). L'observation de grosses branches mortes sans rameau aux extrémités montrent que les facteurs liés à ces dépérissements sont anciens .



Photo DSF Nord-Ouest

La cartographie des placettes observées en 2004 et 2005 et l'importance du niveau de dépérissement constaté (figure 1) confirment que le phénomène est réparti **de manière uniforme** au sein de la zone prospectée.

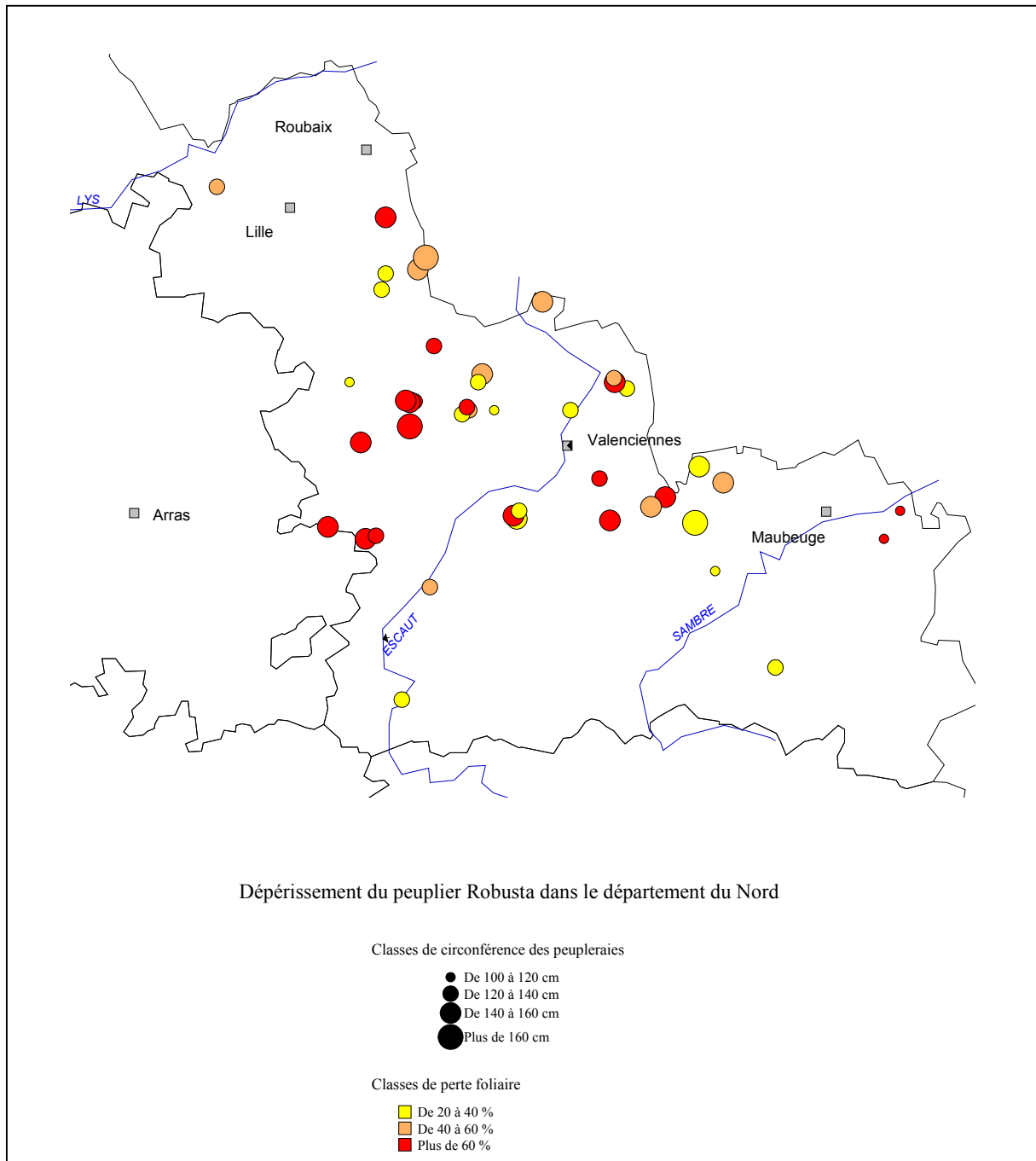


Figure 1 : cartographie des dépérissements de robusta dans le Nord

Enfin, la relation entre surface terrière et perte foliaire plaide pour un rôle déterminant de la concurrence entre les tiges (figure 2). Sur ce point, les populiculteurs n'ignorent pas que la notion de densité a toujours été très importante pour la bonne conduite à son terme d'une peupleraie de production.



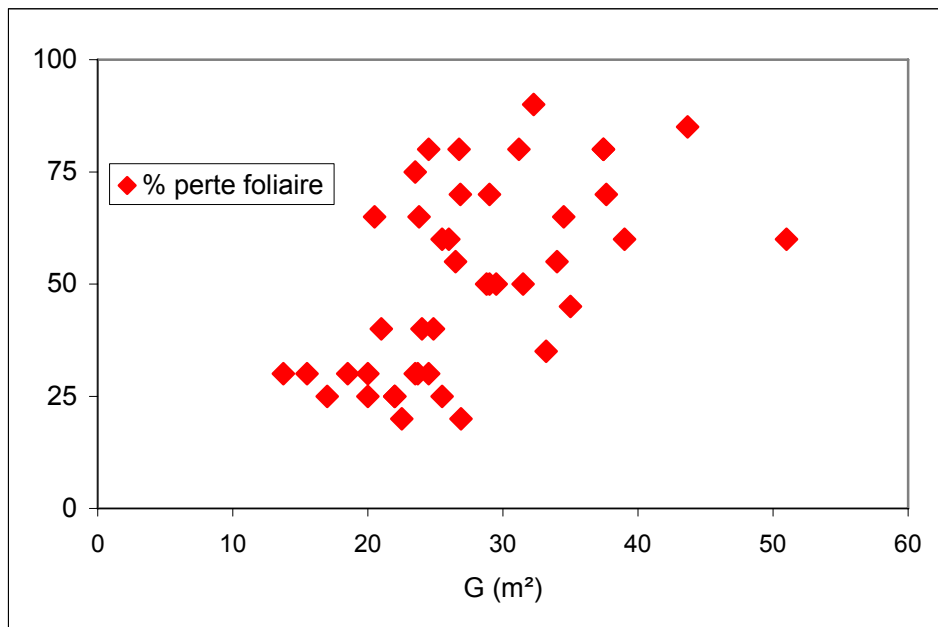


Figure 2 : Relation entre la surface terrière et la perte foliaire subie par les peuplements de robusta dépérissants

Quelle est l'origine de ces dépérissements ?

Les observations recueillies montrent que le degré d'enneigement de la parcelle (plutôt que sa position topographique) semble influencer le plus sur le niveau de dépérissement des arbres. Les deux symptômes pris en compte, la perte foliaire et la mortalité des tiges, sont tous deux significativement plus importants dans le type « cuvette et plaine non drainée », alors que ces deux indicateurs restent sensiblement identiques pour les modalités « pente », « plateau » et « plaine drainée ».

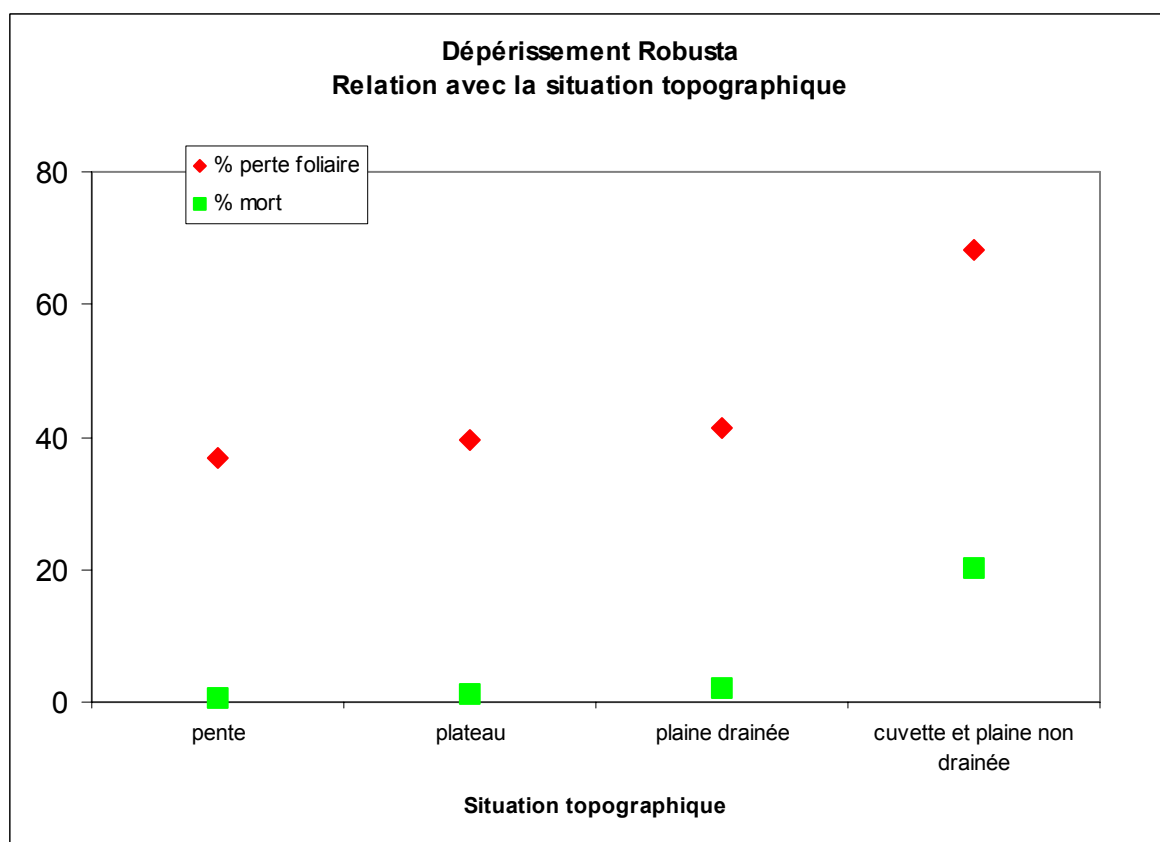


Figure 3 : situation topographique et degré d'enneigement, en lien avec les dépérissements de Robusta

Cette quantification des symptômes de dépérissement accrédite l'hypothèse **du rôle prépondérant de l'enneigement** de certains peuplements au cours des années 2000 et 2001, avec des ef-



fets visibles sur l'état des houppiers à partir de 2003. Même si les peupliers, comme la majorité des feuillus, sont de grands consommateurs d'eau, l'eau stagnante, qui asphyxie les systèmes racinaires, est un facteur parfois tout aussi redoutable que la sécheresse face aux dépérissements.

En effet, jusqu'en 2002, les peupleraies du département du Nord plantées en robusta ne présentaient pas de symptôme de dépérissement et leur état sanitaire général était relativement satisfaisant. Mais les hauteurs de pluie exceptionnelles de 2000 à 2002 et surtout d'octobre 2000 à avril 2001 (50 % supérieures à la moyenne trentenaire : 646,6 mm au lieu de 412,7 mm) confirment l'hypothèse d'une pluviométrie excédentaire qui a sûrement entraîné un ennoïement des arbres par accumulation de l'eau, notamment dans les stations favorables à la stagnation de ces eaux.

Ces ennoïements, soit dans des plaines, soit dans des stations en cuvette non drainées, ont constitué, de fait, **le facteur déclenchant** des dépérissements. La situation des parcelles dans des plaines non drainées et des cuvettes semblent donc constituer le **facteur prédisposant**.

Probablement que les effets de la canicule (même peu importants en 2003 dans la région Nord Pas de Calais), auront des effets aggravants sur ces dépérissements ; d'autant que ces peuplements, dont le système racinaire des arbres a été sûrement endommagé, ont eu à traverser des périodes successives de déficit en eau en 2003, 2004 et 2005. Les observations seront donc intensifiées en 2006 sur l'ensemble de la région Nord Pas de Calais Picardie pour examiner l'évolution de ces dépérissements faces à des conditions climatiques peu favorables.

Nos remerciements vont à Marie-Hélène Larivière, Correspondant- observateur à la DRAF du Nord Pas de Calais qui a réalisé la phase d'observation sur le terrain.

